

Les Dardenne de nouveau à Cannes

CINÉMA La programmation de la 69^e édition dévoilée

► Parmi les vingt films en lice pour la Palme d'Or, « La fille inconnue », des frères Dardenne.
► Cette 69^e édition sera peuplée de films de vampires et fera le plein de stars.

Les frères Dardenne en compétition à Cannes avec leur dixième long-métrage : nouvelle fierté belge. Ça paraît évident qu'ils y soient et pourtant la concurrence mondiale est rude : 1.869 longs-métrages visionnés, 49 retenus en sélection officielle en provenance de 28 pays. Vingt d'entre eux seront en compétition, 17 dans la sélection « Un certain regard » dont sept premiers films. Même si on n'imaginait pas cette 69^e édition cannoise sans les Dardenne, même si le délégué général Thierry Frémaux a confirmé en conférence de presse jeudi matin qu'« il y a une grande fidélité envers les auteurs que nous aimons », le fait qu'ils y soient est à saluer. Ils seront là avec *La fille inconnue* tourné à Serango l'automne dernier avec une des figures montantes du cinéma français, Adèle Haenel. A ses côtés, les acteurs belges Jérémie Renier, Olivier Gourmet, Christelle Cornil et Thomas Doret.

En tant que cinéastes, Luc et Jean-Pierre Dardenne comptabilisent huit sélections cannoises si on inclut leur présence à La Quinzaine des réalisateurs avec *La promesse* en 1996. Ils sont aussi producteurs et à ce titre, on les retrouve en coproduction de deux autres films en compétition : *Baccalauréat* du Roumain Cristian Mungiu (Palme d'Or 2007 avec 4 mots, 3 semaines, 2 jours) et *I, Daniel Blake* de Ken Loach (recordman des sé-

lections cannoises, trois Prix du Jury en 1990, 1993 et 2012, Palme d'Or en 2006 pour *Le vent se lève*).

Autour d'eux, d'autres habitués de Cannes comme Pedro Almodovar, Andrea Arnold et Bruno Dumont. Parmi les cercle de ceux qui sont déjà venus et qui promettent beaucoup, on classe Xavier Dolan, Jim Jarmusch, Park Chan-wook, Nicolas Winding Refn, Nicole Garcia et Olivier Assayas. Il y a aussi les nouveaux comme Alain Giraudie, Maen Ade, Cristi Puiu et Jeff Nichols. Quant à Paul Verhoeven, il revient 24 ans après *Basic instinct* pour présenter son premier film français, *Elle*, avec Isabelle Huppert, Laurent Lafitte et Virginie Efira.

Parmi les films que la rumeur emmenait à Cannes et qui ne sont pas retenus, citons *Snowden*, d'Oliver Stone, *Eternité* de Tran anh Hung, *Paris est une fête*, de Bonello, *Le long de la voie lactée*, de Kusturica, *La Femme de la plaque argentique*, de Kyoshi Kurosawa, *Frantz*, de Ozon et *Sully*, de Eastwood.

Un festival de stars

On sait que le nouveau Scorsese n'est pas fini. Par contre, Kore-Eda, cinq fois sélectionné en compétition officielle, est dans la section « Un certain regard ». Une section qui, cette année, fait la part belle aux premiers longs avec sept premiers films.

Du 11 au 22 mai s'annonce « plutôt un festival avec beaucoup de stars ». Cannes sera incontournable très glamour avec Kristen Stewart, Sean Penn, Ryan Gosling, Russell Crowe, Charlize Theron, Javier Bardem, Adam Driver, Marion Cotillard, Vincent Cassel, Luchini, Juliette Binoche, Isabelle Huppert, Virginie Efira, Elle Fanning... Une incroyable machine à rêves avec le nouveau Woody Allen en ouverture, le dernier Spielberg ainsi que George Clooney et Julia Roberts réunis par Jodie Foster. Nouveauté : pas de film de clôture. Place à la projection de la Palme d'Or après les palmarès. ■

FABIENNE BRADFORD

JEAN-PIERRE DARDENNE

« Nous mangeons un club sandwich »

Vous savez sélectionné à Cannes nous paraissait évident. Mais l'est-ce aussi pour vous ? Pas du tout. Nous sommes à chaque fois dans l'attente. Il y a un vrai stress de savoir si nous allons être sélectionnés. Il faut croire qu'on aime ça puisque nous recommandons ! On a présenté le film, ils l'ont vu et on a reçu un avis disant que le Festival serait heureux d'accueillir le film en compétition.



Depuis « Rosetta », chacun de vos films a été sélectionné en compétition. Pour vous, Cannes, ce sont les Jeux olympiques du cinéma ? C'est une vitrine exceptionnelle. Il y a des cinéastes qui s'en fichent. Nous, on trouve que c'est l'endroit au monde où l'on peut être vu en tant que cinéaste. Toute la critique internationale est présente. C'est une occasion unique que son film résonne dans le monde. Objectivement, c'est le festival le plus important. Avec une septième sélection, le plaisir d'être à nouveau en lice pour la Palme d'Or est-il toujours aussi fort ? En fait, le vrai plaisir, c'est lors de la projection et surtout quand les gens l'ont vu, qu'on découvre la presse le lendemain matin. Avant ça, c'est l'anxiété. Nous sommes des anxieux. Et le temps n'y fait rien. Au contraire. Avez-vous un rituel quand vous arrivez à Cannes ? Nous mangeons un club sandwich.

F.B.



Héroïne de « La jeune fille inconnue », Adèle Haenel montera les marches avec les frères Dardenne. © CHRISTINE PLENIUS

L'ORW présente sa troisième « Manon Lescaut », celle d'Auber

OPÉRA Après celles de Massenet et Puccini qui lui sont postérieures, voici le tour de l'opéra-comique de Daniel-François-Esprit Auber

C'était un souhait de Stefano de Mazzonis, le patron de l'opéra, de monter les trois « Manon ». A 74 ans et après plus de 35 opéras, l'auteur de *La Muette de Portici* décide de s'attaquer, avec l'aide de Scribe, son vieux complice, au roman de l'abbé Prévost.

Si les deux premiers actes relèvent du genre galant des traditionnels chassés-croisés amoureux, les scènes de Louisiane où les héros meurent dans un désert qui n'existe pas (!) semblent un peu tomber de nulle part : vous voulez du drame, on va vous en donner. Mais c'est ainsi que l'eau de rose du roman sentimental va se muer en drame passionnel. Non sans engendrer un bouleversement complet dans l'écriture du vieux maître. L'acte III débute par un solo d'orchestre tendu et noir qui descend tout droit de la scène de la prison de « Fidelio » beethovenienne et la scène de la mort de Manon dans le désert évite tout histrionisme pour se déployer comme une éloquente

sortie hors du temps de l'héroïne dont tous les protagonistes viennent chanter le courage et la détermination. Finalement, l'amour fou triomphe de toutes les convenances et le sujet en devient moderne comme le soulignera fortement Puccini 27 ans



Colorature étincelante, aigus gracieux, demi-teintes ineffables, Sumi Jo est une Manon à la fois coquette et conquérante.

© LORRAINE WALTERS

plus tard. La partition est des plus plaignantes : des airs joliment tournés, des mélodies aimables, volontiers primesautières, des ensembles agiles et habiles : tout est en place pour faire briller les protagonistes, ce que réussissent fort bien la Marguerite, la sage amie de Manon (Sabine Conzen) voisine, le des Griexu emporté mais élégant d'Enrico Casari. Dans le rôle du séducteur cynique, le marquis d'Hérigny de Wiard Witholt montre hélas plus de style que de voix.

Comme Piaf, elle a aimé et se consume d'amour

Reste le personnage de Manon d'une incroyable diversité. Coquette et conquérante, Sumi Jo l'est avec un abattage de soprano léger qui fait mouche à chaque coup. Colorature étincelante, aigus gracieux, demi-teintes ineffables : loin de la froideur brillante de ses anciennes pyrotechnies, la chanteuse coréenne met désormais ses moyens insolents au service d'une vraie caracté-

risation ou se conjuguent dans un tourbillon virevoltant duplicité, naïveté et sincérité. On n'en est que plus ému par l'intensité de sa dernière scène où la cantatrice s'est débarrassée de tous ses oripeaux spectaculaires pour nous dépeindre la vérité d'une femme qui souffre mais ne regrette rien. Comme Piaf, elle a aimé et se consume d'amour.

Une partition aussi diverse nécessite un orchestre allant et nerveux, qui sache phraser et soutè-

nir une ligne vocale. Fort décevant dans un récent Rossini, l'orchestre de l'ORW nous démontre qu'il suffit d'un vrai chef pour l'animer sagement. Et là, le travail de Cyril Englebert est enthousiasmant. Ancien assistant à la direction musicale, il a appris son métier aux côtés de maîtres comme Arrivabeni (comme ce dernier l'avait fait auprès de Gatti à Bologne). Claire et précise, enlevée et dynamique, sa direction est un modèle de style et d'effica-

acité. C'est lui qui assure l'équilibre de la soirée, en complicité avec la mise en scène sagement lisible de Paul-Emile Fourny.

Franchement, la découverte valait le coup : on n'en finit pas de découvrir la diversité des facettes du genre de l'opéra-comique. ■

SERGE MARTIN

Liège, Théâtre Royal, jusqu'au mardi 19. Réservations : www.operaliege.be. En direct le 16 avril à 20 heures sur culturebox.francetvinfo.fr

2016-2017

Une saison de chefs-d'œuvre

Pour la dernière saison de son directeur musical, l'ORW frappe fort : Paolo Arrivabeni dirigera le ténor argentin José Cura dans *Turandot* (qu'il mettra en scène) et *Otello*, ainsi que Leo Nucci dans *Nabucco*, tous deux dans des mises en scène de Stefano Mazzonis qui prendra également en charge une absolue rareté : la *Jerusalem* écrite par Verdi pour l'Opéra de Paris. Cet opéra verra les débuts à Liège de la cheffe d'orchestre Speranza Scappucci, formée en Italie et à la Juilliard School. Les fortes personnalités se bousculent parmi les met-

teurs en scène avec le retour de Jaco Van Dormael pour *Don Giovanni* sous la baguette de Rinaldo Alessandrini et de Ruggiero Raimondi pour *La damnation de Faust* avec Ildebrando D'Arcangelo en Mephisto. *Dido & Aeneas* sera le premier opéra scénique (réalisé par Cécile Roussat et Julien Lubeck, déjà responsable d'une délicieuse *Flûte enchantée*) avec un orchestre d'instruments anciens : Guy Van Waas y dirigera ses Agréments et le Chœur de chambre de Namur avec, dans le rôle-titre, Roberta Invernizzi.

04 221 47 22 ou infooperaliege.be

LE CONCERT D'ARNO
comme si vous y étiez

Rendez-vous, le 16 avril, à 20h, sur www.mad.lesoir.be

pour assister au concert d'Arno, en direct de l'AB.

JE LIS DONC J'AGIS.
LE SOIR

pour - internet - mobile

221-6540